

Zeitschrift:	Schweizer Archiv für Tierheilkunde SAT : die Fachzeitschrift für Tierärztinnen und Tierärzte = Archives Suisses de Médecine Vétérinaire ASMV : la revue professionnelle des vétérinaires
Herausgeber:	Gesellschaft Schweizer Tierärztinnen und Tierärzte
Band:	74 (1932)
Heft:	1
Artikel:	Un cas de T-B-C spontanée chez le lapin
Autor:	Dolder, W.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-588875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

recherches bactériologiques, l'inspecteur des viandes, en appréciant judicieusement la consistance, l'état et l'aspect (rigidité cadavérique, état de conservation, couleur, etc.) de la viande en question, sera toujours à même de prendre une décision conforme aux exigences de l'hygiène.

J'espère avoir démontré par cet exposé que l'inspection bactériologique des viandes est en mesure aujourd'hui de travailler d'une manière beaucoup plus sûre et que l'utilisation du résultat des recherches rencontrera moins d'obstacles qu'autrefois. La recherche, dans la viande, des germes nuisibles à la santé est de toute importance. Il serait souhaitable qu'à l'avenir l'inspection bactériologique des viandes s'étende plus que par le passé à tous les cas dont elle relève.

Un cas de T-B-C spontanée chez le lapin.

Communication faite le 14 juin 1931 à la Société des vétérinaires vaudois par le Dr. W. Dolder, vét.-adjoint aux Abattoirs de Lausanne.

Il arrive souvent aux confrères chargés du contrôle sanitaire des volailles et du gibier mis en vente sur les marchés, de déceler des lésions pathologiques diverses entraînant la saisie totale ou partielle de la marchandise examinée.

Ou ces lésions sont consécutives à des maladies relativement fréquentes telles que la tuberculose, la leucémie, l'épithéliome contagieux, la sarcomatose, etc. chez les volailles, la pseudo-tuberculose, la cysticercose, la coccidiose, etc. chez les lapins, ou ces altérations sont le résultat d'une infection rarement observée chez les espèces en question.

Elles méritent de ce fait une attention spéciale et c'est précisément le cas du lapin que nous vous signalons.

Déjà en avril 1929, nous avons séquestré sur le marché de Lausanne un lapin très amaigri présentant dans le poumon des nodules multiples de grosseur variable et dont l'aspect macroscopique pouvait faire croire à de la tuberculose. L'examen microscopique de ces nodules décela la présence de moisissures du genre *Aspergillus*. La recherche du bacille de Koch ne donnant aucun résultat, nous n'avons pas jugé utile d'inoculer un cobaye. Il s'agissait donc d'une aspergillose, maladie contagieuse que nous n'avons découverte qu'une seule fois jusqu'ici.

Le lapin, objet de la présente communication, a été mis en vente sur le marché de Lausanne le 25 avril dernier. Malgré les

lésions très étendues sur la carcasse, l'aspect du sujet eut trompé un œil non averti. En effet, l'amaigrissement n'y paraissait pas; reins encore entourés de graisse et foie normal. A part les lésions rénales partiellement recouvertes par du tissu adipeux, une légère surcoloration de la musculature et une hypervascularisation du tissu conjonctif constituaient les seuls symptômes apparents. En se contentant d'un examen superficiel et rapide, cette marchandise risquait donc d'être livrée à la consommation. A l'ouverture de la cage thoracique, nous avons été d'autant plus surpris de constater „in situ“ une transformation morphologique alarmante: les lobes pulmonaires farcis d'énormes conglomérats de tubercules en partie caséifiés, les ganglions bronchiques et médiastinaux fortement hypertrophiés avec foyers caséieux, les plèvres costales recouvertes de végétations tuberculeuses donnant l'aspect d'une véritable pomme-lière. Poursuivant notre examen, nous avons décelé encore des nodules sur le cœur, le diaphragme, dans les reins, les glandes surrénales, les ovaires, les ganglions sous lombaires et inguinaux. Le foie ne présentait macroscopiquement aucune altération tuberculeuse. Le rate et le tractus intestinal manquaient à l'autopsie.

Avec la précieuse collaboration de Monsieur le Dr. Roux, chef du laboratoire cantonal de bactériologie, nous avons procédé à une étude approfondie de ces diverses lésions. Sur frottis directs, nous avons déjà décelé la présence de bacilles acido-résistants en nombre élevé. Deux cobayes ont été inoculés le 30 avril. Le premier est mort le 3 juin. Résultats d'autopsie: au point d'inoculation, un abcès souscutané et intramusculaire et une tuberculose généralisée des ganglions inguinaux, sous lombaires, de la rate, du foie et du poumon. Le second cobaye, péri le 15 juin, présentait à l'autopsie les lésions d'une T-B-C généralisée très grave, en particulier une rate énorme d'un poids de 13 grammes. Avec cette rate, on fit des essais de culture sur le milieu de Löwenstein. Date de l'ensemencement: 17 juin; à fin juillet apparaissent quelques rares colonies visibles à la loupe. Le 8 août, on constate macroscopiquement: tube n° 1: 1 colonie; tube n° 2: 2 colonies; tube n° 3: 1 colonie; tube n° 4: 2 colonies; tube n° 5: 3 colonies; tube n° 6: 1 colonie, bref une croissance extraordinairement lente et un fort mauvais développement malgré la richesse en bacilles de la T-B-C du matériel d'ensemencement. Ce dernier point nous a été confirmé par les lésions obtenues chez un troisième cobaye inoculé avec la même quantité de matériel que celle utilisée pour ensemencer nos cul-

tures. Au bout de 52 jours, ce cobaye est mort d'une tuberculose généralisée. Les cultures du 17 juin furent repiquées le 8 août sur de nouveaux milieux de Löwenstein: le 28 août apparaît un semis de très nombreuses cultures visibles à la loupe, au milieu de septembre à l'œil nu. Le développement des cultures a donc été très lent et les cultures de deuxième génération sont restées très maigres bien que gardées à l'étuve jusqu'au milieu de novembre.

Sur ce même milieu de Löwenstein, les cultures d'origine humaine poussent rapidement et dans la grande majorité des cas, en moins d'un mois, on obtient de belles colonies. La croissance si lente et si difficile de nos cultures, jointe aux lésions observées chez le lapin permettent de considérer la bacille isolé comme d'origine bovine. Le sujet saisi était donc atteint d'une tuberculose généralisée et quoique le lapin soit très sensible au bacille de Koch, au type bovin surtout, il n'en est pas moins vrai que la tuberculose spontanée chez cet animal est exceptionnelle. Tous les auteurs (Koch, Calmette, Rothe, etc.) sont du même avis sur ce point.

Messieurs Galli-Valério et Bornand citent 2 cas: celui d'un lapin découvert à Lausanne qui se serait infecté par l'herbe des prés irrigués avec les eaux du Flon, elles mêmes contaminées par des déchets des Abattoirs de Lausanne. Le second lapin provenait aussi de Lausanne et vivait en contiguïté de bovidés.

Monsieur Coulaud de l'Institut Pasteur a observé durant une douzaine d'années plusieurs cas de tuberculose spontanée chez ses lapins de laboratoire. D'après lui, les jeunes sujets contractent facilement et spontanément la tuberculose humaine et bovine. Il attribue l'infection soit à une cause héréditaire parce que les malades observés ont chez leurs descendants des individus tuberculeux, soit par contact des sujets avec des congénères atteints. Il décrit le cas particulièrement intéressant d'un mâle souffrant de tuberculose généralisée et qui a contaminé plusieurs femelles par simple accouplement de quelques minutes. D'après Coulaud, le mode d'infection serait dans la majorité des cas d'origine digestive.

Cobbet signale 2 cas de T-B-C spontanée chez le lapin en spécifiant qu'il s'agit d'une contamination par le type aviaire.

Rothe a constaté une enzootie dans le clapier d'un sanatorium près de Hanovre. Un couple de lapins, porteur de germes et destiné à l'élevage a été le point de départ de l'infection; celle-ci s'est faite par simple contact des animaux atteints avec des sujets

sains. Les lésions décelées chez les lapins autopsiés (80 à 90) ne variaient guère : tubercules plus ou moins caséifiés et en nombre plus ou moins grand sur la plèvre, dans les poumons, les ganglions bronchiques et les reins. Fréquemment, présence de nodules tuberculeux dans les intestins et les ganglions mésentériques. Résultat de l'examen bactériologique : infection par le bac. de Koch, type bovin. Il est intéressant de remarquer la ressemblance des cas décrits par Rothe avec celui que nous avons saisi. Cette analogie se trouve être confirmée non seulement par les lésions décelées à l'autopsie des sujets (altérations tuberculeuses dans tous les organes internes sauf le foie), mais aussi par les résultats obtenus chez les cobayes inoculés (image anatomo-pathologique d'une tuberculose généralisée et progressive).

De même que Rothe, nous n'avons pas pu déterminer comment l'infection primaire de notre lapin s'était produite. Vendu à un marchand par un paysan fribourgeois qui l'avait lui-même acquis quelques jours auparavant sur le marché de Bulle, ce lapin a été introduit à Lausanne dépouillé et prêt à la vente. Le paysan fribourgeois déclare ignorer le nom du 1^{er} vendeur et il nous a été impossible, de ce fait, de poursuivre notre enquête qui certes eût été intéressante. S'agit-il d'une tuberculose contractée par ingestion de lait de vache infecté ou par contamination avec un animal malade ? Toutes les hypothèses sont permises.

Quoi qu'il en soit, nous avons jugé bon de communiquer ce cas non seulement parce qu'il constitue une trouvaille d'autopsie, mais aussi comme preuve de l'utilité qu'il y a de faire un contrôle sévère et efficace des marchandises mises en vente sur les marchés. Pour assurer une inspection aussi complète que possible, il serait nécessaire que les cavités splanchniques des marchandises soumises au contrôle fussent examinées ouvertes. C'est ce que nous exigeons pour les lapins mis en vente sur le marché de Lausanne. Quand aux volailles, cette élémentaire précaution se heurte malheureusement à de graves difficultés d'ordre pratique et commercial qu'il est quasi impossible de surmonter.

L'on doit alors se contenter de procéder à l'examen des organes internes dès la moindre suspicion de maladie quelconque. Bien que les saisies effectuées de cette façon soient dépendantes du degré de gravité des altérations, de l'état général et de l'aspect extérieur, le contrôle sanitaire effectué par des vétérinaires permet certainement d'éliminer de la vente une quantité de marchandise malade ou corrompue dont certains marchands peu scrupuleux ou ignorants cherchent à tirer profit.

Littérature.

Rothe, Mediz. Wochenschrift 1911, page 343 et 1912, page 643. — Coulaud, Annales de l'Institut Pasteur 1924, page 581 et 1931, page 424. — Galli-Valerio et Bornand, Schweizer Archiv für Tierheilkunde 1927, fasc. 11.

Zum Problem der Abtötung von Dassellarven.

Von Dr. A. Gansser (30. Oktober 1931).

In einer früheren Mitteilung¹⁾ über letale Wirkungen bei medikamentöser Behandlung von Hypodermenlarven des vierten Stadiums wurde unter anderem auf die verschiedenen letalen Zustände aufmerksam gemacht. Der Umstand, dass die Larve sich durch Verschliessen der Stigmenöffnungen gegen die Wirkung der chemischen Mittel zu schützen weiss (was auch schon von Prof. Peters²⁾ beobachtet wurde), erklärt, warum ein an und für sich für die Abtötung geeignetes Mittel unter Umständen versagen kann. Es ist nun schon früher darauf hingewiesen worden, dass ein Mittel, welches ohne wiederholte Behandlung ununterbrochen einwirken kann, die grösste Aussicht auf Erfolg hat, indem ein allgemeines Einziehen der Toxine in die Beulenöffnung stattfinden kann, wodurch eine bessere Abtötung der Larve gewährleistet wird. Der Umstand, dass bei solchen Mitteln ein Abschliessen der Beulenöffnung bewirkt werden kann, begünstigt eine allgemeine Vergiftung, somit nicht nur eine Vergiftung durch die Stigmen des hinteren Poles, wie dies schon früher gezeigt worden ist.³⁾

Nun hat Carpenter⁴⁾ schon 1918 gezeigt, dass die Larve des vierten Stadiums am Körper sechs Paar seitlicher Tracheenöffnungen aufweist, ausser den Endtracheen am Abdomen. Carpenter zeigt, dass diese Tracheen von aussen nach innen bis auf eine gewisse Distanz mit Chitin-Körnern verstopft sind, und er weist darauf hin, dass deshalb nur die Endtracheen für die Atmung in Frage kommen können.

Unter günstigen Belichtungsverhältnissen im Sonnenlichte konnte an der lebenden Larve beobachtet werden (eigene Beobachtung), dass um diese seitlichen Tracheenöffnungen konzentrische wellenförmige Bewegungen zuweilen stattfinden, welche ich, in Unkenntnis der Feststellungen von Carpenter, als mit der Atmung zusammenhängend auslegte.

Die Arbeit Carpenters gibt keinen Aufschluss darüber, ob die Larven der jüngeren Stadien diesen Zustand der seitlichen Tracheen ebenfalls aufweisen, und ob, in Anbetracht der noch nicht